

Les fouilles du château de Beynes

Rappel de l'historique du château :

Après avoir été une forteresse médiévale du XIIe au XVe siècle, puis une résidence royale Renaissance au XVIe siècle, le château devient la possession de grands seigneurs au XVIIe siècle. Mais il est progressivement délaissé, et à partir de 1732, son propriétaire Jérôme Frédéric de Pontchartrain, préfère en revendre les matériaux. Le château est alors démonté, devient une carrière de pierres pour le voisinage, et ainsi démoli, il disparaît peu à peu sous la végétation.

En 1957, le château est racheté par un particulier, Mr Legoy, amateur d'architecture médiévale, qui veut le sauver de la destruction totale. Il le fait inscrire à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques (1959) et entreprend de dégager les ruines.

Puis en 1967, le château est acquis par la commune de Beynes, et en 1968 le Maire fait appel au Touring Club de France associé à une opération « Chefs-d'œuvre en péril » de l'ORTF pour commencer à débroussailler et déblayer. L'objectif est de valoriser ce patrimoine et de développer un lieu touristique et culturel pour Beynes. En 2013 le château est classé « Monument Historique ».

Les grandes phases des fouilles et des restaurations :

En 1968/1969, premier déblaiement par des terrassiers, au bulldozer. Les décombres, terre, gravats et végétation représentent 6000 mètres cubes, ils atteignent 2 m. sur l'allée centrale, et jusqu'à 4,50 m. dans les logis.

De 1968 à 1974, les bénévoles de l'Association de Sauvegarde du Château font un énorme travail de dégagement, nettoyage, consolidation, description, étude de la stratigraphie....Leur but est d'empêcher la disparition et la dégradation du château, tout en sensibilisant les jeunes et les beynois à la sauvegarde du patrimoine.

De 1974 à 1979, des fouilles archéologiques « professionnelles » sont menées par l'AFAN (Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales). Le site est ouvert au public.

De 1980 à 1986, début de travaux pluriannuels en lien avec l'Union REMPART (chantiers de jeunes bénévoles), encadrés par des architectes et archéologues des Bâtiments de France : déblaiement et stabilisation des ruines (courtine sud, four à pain, latrines, portes du logis), et fouilles systématiques. Etablissement d'un programme d'interventions prioritaires.

De 1987 à 1990, poursuite de ces travaux, les chantiers pluridisciplinaires ayant désormais lieu régulièrement deux week-ends complets par mois : cheminées, résidence royale, ravelin.

De 1991 à 1994 : déblaiement de l'enceinte, des casemates (intérieur et extérieur)...

De 1995 à 1997 : sondages archéologiques par Bruno Dufaÿ (Conservateur en chef du Patrimoine) dans les douves, la résidence, les casemates.

En 1999 : fouille programmée, encadrée par deux archéologues du SADY (Service Archéologique du Département des Yvelines) et par Bruno Dufaÿ. Les pièces archéologiques retrouvées sont déposées pour leur conservation dans les locaux du SADY.

En 2009, deux archéologues de l'INRAP (Institut National de Recherche en Archéologie Préventive) fouillent une partie des douves. Des céramiques des XIIIe et XIVe siècles sont retrouvées près d'un mur SE/NO de 14 m.

A cette date, l'Association Beynes Histoire et Patrimoine est créée pour valoriser le site du château et est chargée de l'inventaire et du nettoyage de tout le matériel archéologique trouvé lors de ces fouilles (une soixantaine de caisses de tessons de céramique divers, plus des objets et verreries)

De 2010 à 2014, les chantiers de jeunes « REMPART » continuent. **En 2015** : travaux de reconstruction du ravelin (co-financement)

En 2016, une crue catastrophique de la Mauldre inonde les douves et fait tomber le mur de la contrescarpe. Depuis, le château est décrété en état de péril, son accès est interdit.

Les fouilles :

Numérotation des niveaux de fouilles effectuées par les archéologues :

- *Sous les casemates (égouts...) : N*
- *Casemates : O*
- *Allée centrale et pièces d'habitation : P*
- *Niveau plus ou moins détruit au-dessus de P : Q et R*

Est indiqué en premier l'emplacement de part et d'autre de l'allée centrale :

- *Côté Nord : N*
- *Côté Sud : S*

Puis un chiffre indiquant la position par rapport à l'entrée Est

Par exemple : NP1 signifie niveau P côté Nord, 1^e pièce ; SP4 signifie niveau P côté Sud, 4^e pièce

Pour les tours : T, suivi d'une lettre de situation (A, B, C,...) partant de la tour Est

Toutes les transformations du château entre le XVe et le XVIIe siècle ont provoqué des remaniements dans les couches de sols et mélangé les débris. Ensuite, il y eu pendant des siècles un pillage systématique des matériaux. Tout a été remué par des « fouilleurs » avant effondrement des étages supérieurs, et démolition totale. Des carrelages et des pierres ont été utilisés comme carrière de matériaux avant la destruction des planchers.

Globalement le résultat des fouilles a été des céramiques vernissées ou non, de la céramique en grès, l'ensemble ne semblant guère antérieur aux XVe/XVIe siècles. Ont aussi été retrouvés de nombreux clous et un certain nombre de pièces : 1 jeton de compte, des « double tournois » des XVIe/XVIIe siècles et d'autres monnaies postérieures.

Provenant du niveau Q on a retrouvé plusieurs centaines de morceaux de carrelage (tomettes), souvent ordinaires, mais certains plus soignés, vernissés vert clair ou foncé, ainsi que des briques,

tuiles, ardoises, verre peint provenant de fenêtres, éléments de robinet et de fontaine en bronze, des fragments de décors en pierre.

Fouilles de 1968 à 1975 : dans l'allée centrale, et NP1, NP2, NP3, et égouts

Dans l'allée centrale, nombreux carrelages et quelques tessons.

NP1 : Les niveaux avaient été bouleversés, quelques rares tessons ont été retrouvés. On sait que beaucoup de tessons et mobilier divers avaient été préalablement découverts là mais tout a disparu, sans rapport de fouille.

NP2 : Des milliers de tessons de céramique ont été retrouvés disséminés dans plusieurs couches différentes, mais c'est en couche 3 qu'il y avait le plus de matériel céramique et métallique ainsi que de nombreux morceaux de bois (restes de planchers et charpente ?). Certaines pièces céramiques très communes et simples, émaillées blanc, d'autres en grès de belle facture de formes élégantes des XVIIe et XVIIIe siècles, trois tessons du XVIe s.

Deux seuls tessons d'une grande jarre vernissée ont été retrouvés, l'un en NP2 couche 3, un autre à 20 m. dans le remblai du pont.

Les objets métalliques sont essentiellement des clous, certains petits destinés à fixer les ardoises (2 cm) d'autres d'environ 20 cm devant être des clous de charpente. Trouvés aussi des fragments de marmite en fonte, des lames de couteaux, clés, loquets de porte, des boutons de vêtements, des boucles de ceinture en fer très simples, et une en cuivre finement ouvragée, une boucle de soulier. Retrouvés là aussi quelques pièces de monnaie dont un liard de l'époque de François 1^{er}, très abîmé, et une autre de l'époque de Louis XV (1722). A signaler aussi plusieurs fragments de semelles en cuir cousu.

Ont été retrouvés dans les couches plus profondes (4-5-6) des bouchons et fragments de robinets de fontaine, 3 monnaies.

NP3 : Beaucoup de briques et pierres taillées, des couches d'éboulis et des éléments d'une porte, des dallages céramiques disposés le long des murs. Pratiquement pas de céramiques

NP2 et NP3 étaient des cuisines

Les égouts : beaucoup de tessons XVIe et XVIIe siècle.

Fouilles de 1975-1976

SP4 : Beaucoup d'éléments céramiques de couleurs différentes et d'époques variées. Aussi trois outils métalliques (faux, binette, hache)

SP2 : tessons de couleur verte et bleue. Nombreux débris de verre (flacons, pieds de verre...) ainsi qu'une partie de coupelle en verre de réelle valeur artistique

Chemin de ronde :

Dans la couche superficielle, dans un caniveau destinée à recueillir les eaux de pluie qui s'écoulaient : éléments de poterie de grès et de terre cuite, faïences et céramiques décorées ou non, de couleurs variées, bleu, vert, jaune. Ainsi que des objets divers tels que boucle de chaussure, pipes, aiguilles, plombs de vitraux, un élément de robinet en bronze, une pièce de monnaie en cuivre de 1792, des fragments de pierres sculptées.

Reprise des fouilles en NP2 :

Nombreux tessons d'ustensiles de cuisine (plats, assiettes), la plupart vernissés. Beaucoup de morceaux de verre peints (décoration des fenêtres du XVe siècle ou postérieur), deux pièces de monnaie et une boucle de ceinture.

Fouilles de 1976-1978

NP2 (annexe de la cuisine, à côté de la pièce NP3 qui était la cuisine) : des tessons, restes d'ustensiles de cuisine, plats, assiettes... la plupart vernissés. Aussi des morceaux de verre de fenêtres peints.

Chemin de ronde Sud, dans la couche 3 au-dessus du dallage : poteries de grès et terre cuite vernissées ou non, un élément de robinet en bronze, une pièce de monnaie en cuivre de 1792 (effigie de Louis XVI)

Fouilles de 1999

Dans les remblais de la tranchée du donjon, très peu de mobilier. Ce qui est trouvé est du XIIe siècle : oule à bord mouluré, tessons de pâte blanche fine ou rose plus épaisse, tessons à décors de flammules rouges, pas de glaçures.

Sont aussi trouvés des carreaux vernissés unis, vert clair ou vert foncé ou jaunes. Probablement des restes de sols carrelés des XIIIe et XIVe s.

Dans les douves : un peu de mobilier du XVIe siècle, perturbé par des débris du XIXe siècle.

Dans le logis de Diane de Poitiers : un pavé de carrelage de céramique beige rosé, non glaçuré (dimensions 15 X 15 X 3,2)

Dans le comblement de l'étuve : une quinzaine de tessons de céramique fin XIVe-XVe s., une grande tasse polylobée en pâte blanche glaçurée jaune, un fragment de bouteille jaune, un pied de verre.

En conclusion

Mr Jacques Porte, **en 1994**, au nom de l'Association pour la Sauvegarde du Château de Beynes, a écrit :

« Vingt-cinq ans après la création du chantier de fouilles et de restauration, un bilan s'impose. Englouti, il n'y a pas encore si longtemps, le château est aujourd'hui dégagé et accessible au public. Il ne menace plus ruine. L'enceinte extérieure a été consolidée et stabilisée, les casemates remises en valeur tandis que s'achève la restauration de la grande résidence. Il n'est plus un site abandonné, mais un lieu de rencontre, d'éducation et d'animation apprécié de tous. C'est dans cette utilité retrouvée que se fondent la pérennité et l'avenir du patrimoine. »

Mais, en 2024, soit trente ans plus tard, le château n'est-il pas en train de revenir à l'état initial ?

Cependant, BHP conserve dans ses locaux une grande partie des résultats de ces fouilles, essentiellement des fragments de céramiques et de poteries. Il s'agit d'un patrimoine archéologique communal qu'un groupe d'adhérents inventorie, nettoie, identifie et reconstitue lorsque c'est possible.

Sources :

- Bulletins de l'Association de la Sauvegarde du Château de Beynes :

n°1, 1968-1974 ; n°2, 1974-1975 ; n°3, 1975-1976 ; n°4, 1976-1978 ; bulletin final, 1991

- Plusieurs publications de Bruno Dufaÿ sur le château de Beynes (en tant que chef du Service Archéologique du Conseil Général des Yvelines), dont « Les fouilles du château-fort de Beynes, 1995-1999 », 2001

- BHP, « Les Beynois et le Château de Beynes » – 2016

- A. Chaignon, « Le château de Beynes, une forteresse dans la vallée », 1994

et « Mémoire de maîtrise d'histoire médiévale, « Le château de Beynes », 1990-1991